



amis du musée
de la résistance et de la déportation

Attestation

Je soussigné certifie avoir lu avec le plus grand intérêt le texte *Mon cœur caresse un espoir*, création de Valérie Antonijevich. C'est un des très beaux textes destinés à la création théâtrale, qu'il m'ait été donné de lire. Il est nourri de fines connaissances des réalités de cette période et de la perception que pouvaient en avoir les Français de l'époque. Il utilise avec intelligence le journal tenu par Léon Werth, *Déposition*, qui constitue l'un des témoignages les plus forts sur les comportements et la mentalité des Français occupés, ceux des habitants de son « bourg » (Saint-Amour, Jura) et des villages avoisinants.

J'ai particulièrement apprécié trois qualités. D'abord la variété des questions abordées par les personnages. Fort justement, ces questions ne sont pas hiérarchisées par eux (comme à l'époque) : ravitaillement, transport, vie familiale, jalousies entre groupes sociaux (paysans/ouvriers, commerçants/ménagères...), relation à la guerre et à ses événements, vision de Pétain, Laval et de Gaulle, collaboration, sort des Juifs, et, très présente, la répression...

Ensuite, la diversité des points de vue exprimés : sans manichéisme, suivant fort justement une chronologie déterminante, les nombreuses scènes dressent un portrait contrasté des représentations et des comportements. Vis-à-vis de Pétain, se conjuguent la confiance, les illusions sur sa politique, le rejet immédiat pour certains, la prise de conscience plus progressive pour d'autres. Envers la Résistance, la complexité des relations est bien traduite, allant de l'adhésion immédiate et passionnée à l'hostilité franche (par anticommunisme ou simple peur), en passant par le scepticisme sur son efficacité, les craintes des représailles qu'elle peut attirer, avec une progressive évolution qui se traduit par une solidarité avec ses buts pouvant conduire soit à une sympathie bienveillante soit à un engagement actif. La dimension « morale » des comportements est évoquée avec des nuances et des précautions qui tranchent avec tant de « reconstitutions » donneuses de leçons, qu'elles soient naïvement héroïques ou cyniquement méprisantes ; ici la peur, le courage, la lâcheté, l'opportunisme,

le désintéressement, trouvent leur juste place, laissant le lecteur/spectateur réfléchir.

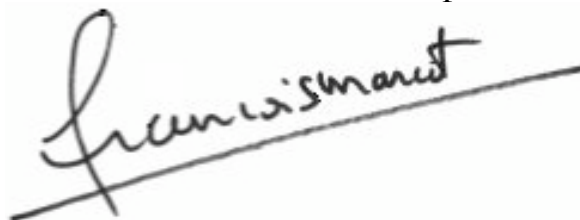
Enfin, j'ai trouvé très réussie la restitution de l'univers mental. On sent agir, chez les personnages, la réflexion et la tentative de comprendre ce qui se passe (ce qui est difficile au début, plus simple à la fin), mais aussi la passion, essentielle pour comprendre ce temps. Cette passion s'exprime par le choix des situations et un vocabulaire émotionnellement très fort, comme à l'époque, mais justement reconstitué dans un langage de notre temps. La passion s'exprime dans toutes ses dimensions : amour de la patrie, sentiment de l'honneur (de la famille et/ou de la France), fascination pour l'argent, émotion suscitée par la répression. Face aux drames du temps, s'expriment l'admiration pour les héros (Pétain et les résistants), le mépris pour les traîtres (Laval ou les « terroristes ») et, bien souvent, l'indifférence de ceux qui ne songent qu'à survivre, voire à mieux vivre. Comme l'a écrit Aragon : « c'était un temps déraisonnable ».

La dimension historique de ce travail, à laquelle j'ai voulu réserver la plus longue part de mes réactions, ne prend sens que dans une dramaturgie que je crois très réussie : des personnages concrets plongés dans leur quotidien, des scènes nombreuses qui permettent de rendre compte de la variété des réactions, le tout rythmé par des extraits de la *Déposition* de Léon Werth et des projections de textes permettant de recadrer le tout dans une perspective d'ensemble qui permet de ne pas sombrer dans le confusionnisme des valeurs.

Je souhaite vivement que toute l'aide possible puisse être attribuée à ce projet, qui annonce, me semble-t-il, une œuvre dramatique forte et, j'en suis persuadé, qui reflète une vision historique riche et juste.

Fait à Besançon le 17 janvier 2009

Le président,

A handwritten signature in black ink, reading "François Marcot", written over a horizontal line.

François Marcot
Professeur émérite à l'Université de Franche-Comté